

AUJOURD'HUI

Un geste pour l'APF ▶ L'Association des paralysés de France organise sa Fête du sourire qui a pour but d'aider les personnes en situation de handicap. Une collecte est organisée de 10 h à 19 h à la galerie des Tanneurs. ■

BONJOUR ▶ Ouvrez, ouvrez les conseils de quartier

Ce ne fut pas le moindre des surprises de Jean-Luc Van Gheluwe : apprendre que les conseils de quartier se réunissent à l'abri des regards. Que ni les habitants ni la presse n'y assistent. Une discrétion qui fait le prix de son opus-

culé. « J'ai même vérifié pour savoir si j'avais le droit de raconter. » Il n'aurait plus manqué qu'une obligation de réserve ! Pour écorner le huis clos, le conseiller suggère d'ouvrir au public une séance lambda, une fois l'an. Walid Hanna

y songe aussi. En levant ce coin de voile sur un travail quotidien, la mairie éviterait à ses conseils de quartier de n'être vus qu'à travers les prismes déformants de grands-messes convenues ou de témoignages désappointés. ■ S. B.

PENSEZ-Y !

Soirée magique au zoo ▶ Ouverture exceptionnelle en soirée avec animations destinées à faire rêver les enfants victimes de maladie grave. Vendredi de 18 h à 22 h. ☎ 03 28 52 07 00. ■

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

Jean-Luc Van Gheluwe, un Candide au pays de la démocratie participative

On les appelle les « tirés au sort ». Habitants désignés par le hasard, au début du mandat, pour siéger dans les conseils de quartier. L'un d'eux publie son journal, tenu pendant une année. Témoignage, à hauteur d'homme, des petites joies et des grandes frustrations d'un citoyen enrôlé à Fives dans le paquebot de la démocratie participative lilloise.

PAR SÉBASTIEN BERGÉS
lile@lavoxdunord.fr
PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

On redoute le brûlot vengeur. La dithyrambe télévisée. Le laïus soporifique. Mais cet *Affaire à suivre*, *Journal d'un conseiller de quartier*, qui aurait tout aussi bien pu s'intituler *Candide au pays de la démocratie participative*, n'est rien de tout cela. L'auteur, Jean-Luc Van Gheluwe, un statisticien de l'INSEE de 55 ans, n'est ni un militant ni un avocat, encore moins un procureur. Juste un Fivois « intéressé de longue date par la chose publique », qui reçoit un jour de juin 2008 un courrier inattendu. Le hasard l'a désigné pour siéger au sein de son conseil de quartier. Il accepte « par curiosité ». « Je n'en attendais rien de précis, je ne savais pas où je mettais les pieds. » Trois mois après, son jugement se forge. « En septembre, je prends la décision d'écrire un journal. Pour y voir plus clair et dégarer quelque chose de l'expérience. À l'époque, j'étais un peu perplexe :



Jean-Luc livre une chronique du quotidien aussi banale en apparence que riche d'enseignements.

je ne voyais pas ce que j'allais pouvoir faire mais je trouvais ça intéressant. » Après trente ans de plume (nouvelles, poèmes, articles), l'exercice est nouveau : une chronique sans afféteries, au mois le mois, de sa tâche de conseiller. Sans hargne, sans langue de bois. « J'ai tout consigné au fur et à mesure, en essayant de ne pas me corriger après, de garder mes réactions à chaud. » Le livre est court. En une heure de lecture, il en dit pourtant plus long

« J'ai tout consigné au fur et à mesure, en essayant de garder mes réactions à chaud. »

que tous les bilans annuels des conseils de quartier. Jean-Luc Van Gheluwe n'a pas fait œuvre universitaire. Il livre un point de vue. Celui d'un Lillois qui pose un pied

dans les coulisses de la vie publique, et porte autour de lui un regard ingénu – mais pas naïf. Il liste, mi-amusé mi-effaré, les tombereaux d'invitations, les bulletins, les visites privées que lui vaut sa fonction. Mesure le barnum médiatico-politique qui enveloppe Martine Aubry comme un essaim. S'enthousiasme pour sa tâche au sein d'un conseil d'école. S'épouvante des conseils municipaux qui s'éternisent en soliloques ; fait le rude apprentissage, enfin, de ces conseils

de quartier qui semblent se cantonner à une fournaise d'informations relevées d'un simulacre de débat. Des élus l'ont mis en garde : gare à l'instrumentalisation ! « J'ai eu le souci de ne donner aucun lieu, aucun nom, plaide-t-il. Je voulais montrer comment se passe la démocratie participative, mais ce qui se passe ici peut se passer ailleurs. » Polémique ? Désabusé, peut-être. On ressort de ces 120 pages avec une sensation un peu lasse. Pour quelques « petits bonheurs », comme ce feu vert de la mairie de quartier à une de ses demandes, combien de déceptions, de vains efforts ? Le conseil de quartier de Fives y fait l'effet d'une vieille maison, mal isolée, qui gaspillerait l'énergie. Celle des Lillois qui s'y impliquent. « Des conseillers du début, on n'est plus que la moitié, explique Jean-Luc. Ceux qui partent sont parfois dépités de ne pas avoir su trouver leur place, leur utilité. J'ai l'impression que les conseils essaient de raccrocher les gens à un système existant plutôt que de fonctionner à partir de leurs attentes. » Deux ans après sa nomination, ses illusions ont pâli, pas sa foi. Il continue, Jean-Luc. Il a digéré cette réunion du conseil où il a appris, abruptement, que la courée où il vit devait être rasée. Peu après, on l'avait croisé dans une réunion publique, où sa pondération nous avait marqué. Lui comptait que son livre soit discuté dans les conseils. Qu'on y puise des éléments de diagnostic. Votre d'amélioration, Candide, décidément. ■
▶ « Affaire à suivre », aux éditions Sansonnet, 9 €. »

EXTRAITS

Jean-Luc Van Gheluwe ne s'est autorisé qu'une fantaisie, un bref mais réjouissant exercice de fiction en fin de volume, entre conseil réel et conseil rêvé. L'auteur s'estreint le reste du temps à un style simple, voire télégraphique. Morceaux choisis.
« Des réunions du conseil de quartier longues, sans véritable débat et organisées autour des monologues du président. » (impressions d'un de ses collègues au sortir d'une séance)
« La pauvreté du débat au sein de la majorité municipale est surprenante. » (après avoir assisté à ses premiers conseils municipaux)
« Nous avons l'impression de cautionner un mode de fonctionnement que nous réprouvons. » (sur le fonctionnement du conseil de quartier de Fives et son manque de résultats concrets)
« Je perçois un grand décalage entre ces bilans vitrines et les faits » ;
« Le conseil dont je suis membre reste en arrière, sans dynamique propre, et accorde une place minimum, à la limite de l'honorifique, à l'activité des conseillers. » (à la suite du bilan public de 2009)
« Pourquoi égarer ainsi le citoyen dans un tel labyrinthe ? » (en réaction à l'exposé abscons d'une délibération par un conseiller municipal)
« Bon, écoutez, on va pas passer la soirée là-dessus (...). De toute façon, le stationnement c'est le bordel. » (d'un président de conseil de quartier imaginaire... ou pas ?) ■

« Dans chaque vécu, il y a une part de réel »

S'il fallait une preuve des bonnes intentions de Jean-Luc Van Gheluwe, ce pourrait être celle-là : alors qu'il achevait la rédaction de son livre, le Fivois a pris la peine d'en expédier le manuscrit à Jean-Louis Frémaux, président du conseil de quartier de Fives, et Walid Hanna, adjoint à la concertation. Le premier n'est tombé dans la marmite de la démocratie participative quand il était petit. Il n'en fait pas mystère. « Il m'a répondu "Je suis un décideur" », raconte l'auteur. Et Walid Hanna ? « J'ai apprécié son honnêteté, dit le socialiste. Il m'a envoyé son texte alors qu'il ne me devait rien. Je l'ai lu le



« On a sûrement à améliorer nos pratiques », dit W. Hanna.

week-end même. C'est un vécu intéressant, que je n'avais ni à amender ni à commenter. » Les défauts recensés par le conseiller de quartier fivois appellent-ils des solutions ? On sent l'adjectif prudent. « Dans chaque vécu, il y a une part de réel. La démocratie participative est un exercice d'apprentissage, et j'apprends beaucoup de ce livre. On a sûrement à améliorer nos pratiques. » Il souligne dans le même temps que les dix réunions publiques des dernières semaines « se sont bien déroulées dans l'ensemble. » Dommage, le journal de Jean-Luc Van Gheluwe, portant sur un an, s'est arrêté avant. Pour un tome 2 ? ■